

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 5 (1917)

Heft: 55

Artikel: Association nationale suisse pour le suffrage féminin

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

intérêt la belle étude de psychologie de M. Pierre Bovet. La fillette est sans doute moins en cause que le jeune garçon; pourtant la mère et l'éducatrice devront connaître, pour l'un comme pour l'autre, les manifestations de cet instinct puissant et les manières de le *sublimier*, c'est-à-dire de dériver cette force au profit des activités sociales, des buts nobles, des grands idéals. Cet instinct puissant ne se manifeste-t-il pas jusque dans la religion! — Cette œuvre d'actualité traite, entre autres questions, celle de l'éducation militaire, — qui est plutôt une formation sociale, — celle de l'éducation pacifiste, qui se ramène à « une éducation dominée par l'idéal de la paix entre les Etats, et qui n'est pas autre chose que l'éducation morale, civique et humaine » des citoyens et des femmes de demain. — Cette étude de psychologie frappe par son originalité (elle innove), par sa haute valeur pédagogique, par sa verve pittoresque aussi, et par l'élévation des sentiments, — si bien que cet ouvrage de science est tour à tour récréatif et enthousiaste; c'est dire qu'à côté des spécialistes, il trouvera de nombreux admirateurs. M. E.

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs un article vivant et documenté de la baronne Brimont, paru dans la *Revue de Paris* du 15 mars 1917, sur les *Femmes anglaises pendant la guerre*,

CORRESPONDANCE

Neuchâtel, le 20 avril 1917.

Mademoiselle la Rédactrice du *Mouvement Féministe*,
Mademoiselle,

Parmi les nombreuses critiques que nos journaux ont données du *Reversis*, de Françon Lecler, il n'en est guère qui satisfassent le lecteur attentif. Les uns (et, chose étonnante, le *Mouvement Féministe* lui-même) s'en tiennent à des querelles de mots; les autres, — et il faut avouer qu'ils ont beau jeu! — s'en prennent au caractère pitoyable de Jean d'Ollon. Quant à cela, l'auteur (une femme, évidemment) est en bonne compagnie: quelle romancière, parmi les plus illustres, a jamais su donner à l'héroïne de son ouvrage un « objet » digne de sa flamme? Abandonnons donc aux censeurs Jean d'Ollon et quelques autres comparses. Mais le livre, ce n'est pas eux. Le livre tout entier, c'est Thérèse. Ici encore, on est un peu déconcerté: cette femme, supérieure par l'intelligence et la volonté; la doctoresse Thérèse Durand, psychiatre et professeur d'énergie, est prête, tout comme une autre, — que dis-je! avec moins de force « inhibitive » qu'une autre, — à se laisser aller à « la fatalité de l'amour ». L'auteur a voulu peut-être illustrer ainsi cet axiome psychologique, que, si nous sommes maîtres de nos pensées, et, dans une certaine mesure, de nos actes, nous ne le sommes pas de nos sentiments. Quoi qu'il en soit, c'est par l'action et le travail que Thérèse, deux fois déçue, se ressaisit et se guérit. Elle trouvera ainsi la paix du cœur. Elle communiquera à son entourage cette ardeur au travail qui l'a sauvée. Elle prendra pour devise: « Être quelqu'un par soi-même, être une femme au meilleur sens du mot, se suffire matériellement et surtout moralement, se faire une vie utile et honorée, et dont personne n'osera dire qu'elle est une vie manquée. »

N'y a-t-il pas là, tout de même, de quoi intéresser les lecteurs du *Mouvement Féministe*?

En vous priant de bien vouloir mettre sous leurs yeux ces quelques lignes, je vous présente, Mademoiselle, mes bien sincères salutations.
Emma PORRET.



*Association nationale suisse
pour le Suffrage féminin*

Nouvelles des Groupes.

GENÈVE. — Très jolie assemblée générale, le 25 avril, qui avait réuni un nombreux public attentif et sympathique. La partie administrative, bien que longue, a suscité un intérêt soutenu: le projet de statuts de l'Association suisse a été adopté dans ses grandes lignes, avec un certain nombre de modifications qui seront présentées à l'Assemblée de Lausanne, et la proposition de M. Spahr de lancer une initiative fédérale en matière de suffrage féminin, a rencontré de l'intérêt, mais aussi de très fortes objections, tant de principe que d'opportunité. La *great attraction* de la séance a été la charmante et spirituelle causerie que M^{lle} Chenexard avait bien voulu venir donner de Neuchâtel sur ce sujet: *Féminisme et Féminité*, réfutant avec beaucoup de grâce un argument cher aux anti-féministes! — Cette Assemblée générale ayant été convoquée à l'extraordinaire au

sujet des affaires suisses, nos membres se réuniront encore une fois dans le courant de juin, à la campagne (ils l'ont réclamé), pour entendre les rapports statutaires et procéder à l'élection du Comité, dont le mandat arrive à son terme. — Enfin, une grande séance de propagande, spécialement destinée au public très réfractaire à nos idées des employées de bureau, sténo-dactylographes, etc., est projetée pour la fin de mai.
E. Gd.

BALE. — Le 14 mars a eu lieu notre seconde Assemblée générale ordinaire. Elle a adopté le rapport annuel et les comptes, et a ratifié la proposition de nous affilier à l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses; puis a élu M^{lle} Georgine Gerhard présidente, en remplacement de M^{me} Leupold, qui se retirait pour cause de santé. Enfin, M. Albert Oeri-Preiswerk a traité la question suivante: *Une politique municipale féminine est-elle possible à Bâle?* Nos autorités communales n'ont à s'occuper que de l'administration des biens municipaux, comme de celle des institutions dépendant des communes ou créées par elles: orphelinats, hôpitaux, etc. Les questions de législation sont de la compétence de l'Etat. Bien qu'il soit grandement désirable pour les femmes bâloises d'obtenir voix et accès dans les affaires communales, ce n'est que leur représentation au Grand Conseil qui leur assurerait une participation à la législation, ou le droit de faire partie de Commissions officielles. En attendant, qu'elles fassent largement usage des droits qu'elles possèdent déjà, soit de celui d'être tutrice, soit de la liberté de presse et d'association.
C. D.

A travers les Sociétés féminines

GENÈVE. — *Union des Femmes*. — La Commission de Moralité a continué ses démarches sur la question si délicate des sages-femmes, en se mettant en rapport avec M. Brun, député, au sujet d'un projet de loi instituant un Conseil de surveillance de cette profession en particulier. De tous côtés, on nous affirme que le problème est à peu près insoluble, ce qui n'est pas toutefois pour décourager nos efforts. — Le Département de l'Instruction publique a répondu à la lettre que lui avaient collectivement adressée les Sociétés de l'Alliance à Genève, au sujet de l'introduction de l'enseignement ménager obligatoire par l'assurance que la question était à l'étude: ce dont il faut savoir nous contenter pour le moment! — Quant à l'Ouvroir, une forte commande de vêtements pour enfants, de ce même Département de l'Instruction publique, est venue le tirer d'embaras dans une période où la cherté de la matière première rendait tout travail prolongé extrêmement difficile; pour cette raison, comme pour celle que le chômage est minime actuellement dans notre ville, atelier et service de travail à domicile seront fermés, en tout cas pendant trois mois, cet été, et ne recommenceront à fonctionner, sur des bases probablement plus restreintes, qu'à l'entrée de l'hiver. En revanche, le Comité étudie les moyens de venir dès maintenant en aide à une autre catégorie de personnes que nos ouvrières, professeurs libres, employées sans place, etc., que le renchérissement de la vie met souvent dans une situation bien cruelle. — Au moment où paraîtront ces lignes aura lieu l'Assemblée générale de printemps, après laquelle l'activité de l'Union est forcément un peu ralentie.
E. Gd.

VAUD. — *Union des Femmes du Canton de Vaud*. — Des déléguées de tous nos groupes ont assisté, à Lausanne, à la « journée agricole » du 28 mars, et répètent de tous les côtés, dans des conférences et des causeries, ce qu'elles y ont entendu. Si aucune femme romande n'a traité ce jour-là l'un ou l'autre des sujets du programme rentrant directement dans leurs compétences, la faute en est uniquement au peu de temps dont ont disposé les organisatrices de cette journée. Il aurait, certes, été facile de trouver des femmes capables de donner des conseils sur la culture maraîchère et les conserves. Mais cette séance a dû être organisée dans l'espace de quelques jours. Il a donc mieux valu avoir recours aux professeurs qui venaient de traiter ces sujets dans un cours pour hommes, plutôt que de s'adresser à des femmes qui n'auraient presque pas eu le temps de se préparer.
L. D.

LAUSANNE. — *Union des Femmes*. — A la séance mensuelle du 5 avril nous avons eu le très grand privilège d'entendre M^{me} Chaponnière nous parler du travail accompli depuis la guerre par les femmes de la Suisse alémanique. Nous avons été vivement intéressées par cette causerie pleine de charme et si richement documentée. A l'énumération de tant d'initiatives utiles et bienfaisantes, on se sent fier de tout ce qui a été fait par nos sœurs, et l'on ne peut qu'admirer tout le dévouement et toute l'ingéniosité dont elles ont fait preuve pour parer aux difficultés et aux besoins de la crise actuelle. — Le contingent de Vaudoises, en costume national, qui se sont rendues à Cully le 14 avril (jour de la fête cantonale vaudoise), pour honorer la mémoire du major Davel, était composée en grande partie de membres de l'Union des Femmes et de la Lessive de Guerre. Ce fut une ravissante fête patriotique, où ne manquèrent ni les chants, ni les